



STYLE

L'important n'est pas la chute

COIFFURE Une étude démontre que la perte de volume liée à l'âge n'est pas due à une alopécie mais à un affinement des cheveux. Ouvrant le champ de nouvelles solutions au problème capillaire numéro un des Français.

La symbolique est forte : rêver de perdre ses cheveux est interprété comme un déclin de la puissance et de la jeunesse (Freud), une forme de tristesse voire de désespoir (Jung). Dans la réalité, que l'on y songe ou pas, à partir de 60 ans, la masse capillaire décroît. Ce phénomène touche aussi bien les hommes que les femmes, dans le monde entier, et il vient d'être mesuré scientifiquement. Après avoir observé 150 individus entre 25 et 80 ans, le groupe Pierre Fabre (PFDC) dévoilera en février prochain, lors du congrès américain de dermatologie qui aura lieu à San Diego, sa première étude sur le sujet. « Aussi étonnant que cela puisse paraître, les Asiatiques s'étaient déjà intéressés au vieillissement capillaire mais les Caucasiens, jamais, explique Valérie Mengeaud, directrice médicale des laboratoires Ducray dans le giron de PFDC. Nous voulions aller au-delà de la perception. On le savait empiriquement : avec l'âge, le volume de la chevelure décline. Jusqu'à présent, on assimilait cela à l'alopécie (chute). Or, l'impression d'avoir moins de cheveux vient du fait qu'ils s'affinent. Le cuir chevelu dégénère : dans cet écosystème moins dynamique, la fibre pousse moins vite, plus fine et elle s'avère plus cassante. Le processus est lent mais il finit par se sentir au toucher et, surtout, se voir. Chez la femme ménopausée, on note une diminution significative de 22%. » Qui se traduit par la fameuse queue-de-cheval de plus en plus mince ou le crâne visible à certains endroits, notamment au-dessus du front. La chevelure devient aussi plus difficile à coiffer.

ÉMILIE VEYRETOUT
eveyretout@lefigaro.fr

Ressusciter la matière

Alors qu'il n'y a pas grand-chose à faire, hormis les greffes, en cas de perte de cheveux (les bulbes sont morts), la déperdition de volume peut s'anticiper. « Le scalp vieillit exactement comme la peau, de façon intrinsèque et sous l'effet de facteurs extérieurs tels que les UV, le stress, le tabac, etc. On assiste au même processus de glycation et, à l'instar du visage, les femmes ont malheureusement tendance à marquer plus vite que les hommes, décrypte Gilles Daure, directeur général de René Furterer. La densité capillaire n'était pas une préoccupation pour nos grands-mères, qui attachaient leurs longueurs en chignon, mais aujourd'hui une quinquagénaire vit très mal l'amin-cissement de sa chevelure. Il existe des solutions efficaces, à condition de ne pas prendre le problème trop tard. »

Aux États-Unis, afin de ressusciter la matière saine et épaisse de leur enfance, les New-Yorkaises sont de plus en plus nombreuses à avoir recours à la médecine esthétique : mésothérapie, injections de cellules-souches et, surtout, PRP (plasma riche en plaquettes), une technique consistant à réinjecter son propre sang, centrifugé, sur le crâne, autorisée en France depuis peu. Les Asiatiques, très portés sur les soins du cuir chevelu, s'en tiennent à l'acupuncture et au shiatsu crânien. « Ces méthodes plus ou moins douces reviennent à stimuler la microcirculation dans cette zone, afin d'assainir l'écosystème en général et doper le fonctionnement du bulbe en particulier », résume Véronique Lamrani, coiffeuse à l'institut parisien Biologique Recherche (32



tut parisien Biologique Recherche (32, avenue des Champs-Élysées, Paris VIII^e). Cette dernière propose une version soft de la mésothérapie alliant une petite canule (une aiguille de 0,25 mm) et un cocktail d'actifs régénérants, les mêmes que ceux utilisés pour la peau. «*Souvent les clients qui perdent du volume ne font rien, de peur que leurs cheveux ne s'affinent encore, reprend-elle. Au contraire, il faut rééduquer, en utilisant moins de produits et des formules plus adaptées, traiter et, chaque jour, brosser - un geste oublié qui, pourtant, fait des miracles sur la santé de la chevelure.*»

Une jeune génération qui a abusé des lisseurs

Côté cosmétiques, l'étude de Pierre Fabre ouvre des perspectives prometteuses. Le laboratoire travaille au sein

de la marque Ducray sur une gamme dédiée au vieillissement capillaire (disponible l'été prochain). «*En plus du processus physiologique et biologique, une fibre qui vieillit est moins résistante, plus poreuse, des propriétés mécaniques que l'on peut soigner*», continue Valérie Mengeaud. Certains concurrents se sont déjà engouffrés dans la brèche en exploitant des ingrédients connus pour leurs effets anti-âge sur le visage : rassoul reminéralisant chez Christophe Robin (6), complexe antiglycation composé de peptides et de cuivre chez Valmont (5), resvératrol antioxydant pour la ligne Dercos de Vichy (4). Des shampooings, masques, lotions aux agents fortifiants à effets tuteurs (René Furterer (3), Phyto (1), John Masters Organics (2), Aveda) sont destinés aux chevelures matures mais aussi aux têtes plus jeunes, sursollicitées. «*Toute une génération qui a abusé des colorations, des coiffants et autres lisseurs, se lamente déjà de perdre en densité et d'avoir le scalp asphyxié*, souligne le coiffeur Wilfried Vérité chez Jean-Marc Joubert, qui vient de lancer ses teintures végétales en salon (25, rue Danielle-Casanova, Paris I^{er}) et à la maison. Si les outils et les produits employés sont beaucoup moins agressifs qu'il y a cinquante ans, les femmes uti-

lisent tout à la fois. Cela produit une fibre plate, fine, cassante.» À défaut de contrôler l'usage de trop (le cœur du business), les marques capillaires ont encore de beaux jours devant elles : en France, 45% de la population féminine, tous âges confondus, se plaint d'avoir les cheveux fins et très fins. ■

